

Ici commence le troisième
Livre des Fantaisies
de Gaspard
de la
Nuit¹

¹ « Le titre du Livre est écrit dans une autre encre que celle de la page précédente, ce qui fait croire qu'il a été ajouté plus tard. » (Aloysius Bertrand, *Œuvres complètes*, édition d'Helen Hart Poggenburg, *op. cit.*, p. 314).

La Nuit et ses Prestiges



La chambre gothique.

1.



[Scarbo]

[III]



[122] 118.

nox et solitudo plenae sunt diabolo.

Les Pères de l'église.

La nuit, ma chambre est pleine de diables.

La chambre gothique.

^x embaume[e]

– « Oh ! la terre, – murmurai-je
à la nuit, – est un calice^x dont le pistil
et les étamines sont la lune et les étoiles ! » –

^{.x} qu'incrusta

Et les yeux lourds de sommeil, je
fermai la fenêtre^{.x} [n.d.] la [n.d.]
croix du calvaire, noire dans la jaune
auréole des vitraux.

*

[≠] se soûle

Encore, – si ce n'était à minuit,
l'heure blasonnée de dragons et de diables! –
que le gnome qui[≠] de l'huile de ma lampe!

Si ce n'était que la nourrice qui
berce avec un chant monotone, dans la
cuirasse de mon père, un <<petit>> enfant mort-né!

Si ce n'était que le squelette du
lansquenet emprisonné dans la boiserie, et
heurtant du front, du coude et du genou!

Si ce n'était que mon aïeul qui descend en pied de son
cadre vermoulu, et trempe son gan-
telet dans l'eau bénite de l'eau-bénitier !

Mais c'est Scarbo qui me mord au
cou, et qui, pour cautériser ma blessure sanglante,
y plonge son doigt de fer rougi à la fournaise !



(Il y avait ici une pièce dont la suppression a laissé un vide.)²

~~Le lineul~~ Scarbo.

[IV]

III

II.



² Ajout d'une autre main.

mon dieu, accordez moi, à l'heure de ma mort, les prières d'un pretre, un linceul de toile, une bière de sapin, et un lieu sec.

Les Patenôtres de Monsieur le Maréchal.

Scarbo



^x Scarbo

– « Que tu meures absous ou damné,
– marmottait^x cette nuit [Scarbo?] à mon oreille, ^{-tu}
auras pour linceul une toile d'araignée, et
j'ensevelirai l'araignée avec toi ! » –

– « Oh ! Que du moins j'aie pour
linceul, – lui répondais je, les yeux rouges d'avoir
tant pleuré, – une feuille du tremble dans
laquelle me bercera ~~la pluie~~ <<l'haleine>> du lac. » –

– « Non ! – ricanait le nain railleur,
– tu serais la pâture de l'escarbot qui chasse
le soir, aux moucherons aveuglés par le soleil
couchant ! » –

^{.x.} aimes tu
donc mieux

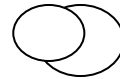
– « Aimes tu donc mieux, – lui répli-
quais-je larmoyant toujours, – ^{.x.} que je sois
sucé d'une tarentule à la trompe d'éléphant ? » –

– « Eh ! bien ! – ajoutait-il, – console
toi, tu auras pour linceul les bandelettes tache
tées d'or d'une peau de serpent, dont je t'em-
mailloterai comme une môme.

S

S

« Et de la crypte ténébreuse de
Saint-Benigne, où je te coucherai debout contre la muraille, tu
entendras à loisir les petits enfants
pleurer dans les limbes. » –



129. [n.d.]
[[66]]

Le Fou

[XXII(?)] ~~IV~~

111.

S

[n.d.] 130.

Un carolus oubien encor,
si l'aimez mieux, un Agneau d'or.
manuscrits dela Bibliothèque
du roi.

Le fou.



La lune peignait ses cheveux avec un
démêloir d'ébène qui argentait d'une pluie de
vers luisans les collines, les prés et les bois.

*

Scarbo, gnôme dont les trésors
foisonnent, vannait sur mon toit, au cri de
la girouette, ducats et florins qui sautaient
en cadence, les pièces fausses jonchant la rue.

Comme ricana le fou qui vague,
chaque nuit, par la cité déserte, un œil à la
lune et l'autre – crevé !

– « Foin de la lune ! grommela-t'il
ramassant les jetons du diable, j'achèterai le
pilori pour m'y chauffer au soleil ! » –

*

Mais c'était toujours la lune, la lune
qui se couchait, – Et Scarbo monnoyait sour-
dement dans ma cave ducats et florins à
coups de balancier.

132.

Tandisque, les deux cornes en avant,
un limaçon qu'avait égaré la nuit, cherchait
sa route sur mes vitraux lumineux.



Le Nain

[XXI] IV.



[c.n.d.] 134.

- « toi à cheval ! » [n.d.]
- « eh ! pourquoi pas ? j'ai si souvent
galoppé sur le lèvrier du laird de
Linlithgow ! »

Ballades Écossaises.

Le nain



^x. rais

J'avais capturé de mon séant,
dans l'ombre de mes <<courtines>> [m.n.d.], ce
furtif papillon, éclos d'un^x [rayon] de
la lune ou d'une goutte de rosée.

Phalène palpitante qui, pour
dégager ses ailes captives entre mes
doigts, me payait une rançon de
parfums !

Soudain la vagabonde bestiole
s'envolait, abandonnant dans mon
giron, – ô horreur ! – une larve
monstrueuse et difforme à face
humaine!

*

– « Où est ton ame? que je
chevauche ? » – « Mon ame, haquenée
boiteuse des fatigues du jour, repose
maintenant sur la litière dorée
des songes. » –

[c.n.d.] n.d.
136.

Et elle s'échappait d'effroi, mon
ame, à travers la livide toile
d'araignée du crépuscule, par dessus
de noirs horizons dentelés de noirs
clochers gothiques.

Mais le nain, pendu à sa
fuite hennissante, se roulait comme
un fuseau dans les quenouillées
de sa blanche crinière.



Le clair de lune

[VI]

V.



& ~~Les lutins de l'air~~
~~vont danser au clair~~
~~de lune.~~
Cromwell.³

Œ [J'endure]
[froidure]
[bien dure]
[La chanson du métayer.]²

Réveillez-vous, gens qui dormez,
Et priez pour les trépassés.
le cri du crieur de nuit.

³ Les textes biffés vers par vers sont en outre barrés d'un trait vertical, signe qui a fréquemment le sens d'une rature d'utilisation dans les manuscrits d'écrivain et l'avait probablement ici également (le réemploi étant peut-être coché par le signe marginal qui se trouve à gauche des deux épigraphes biffées). Mais si l'on connaît le réemploi de la deuxième épigraphe (« Les Gueux de nuit », deuxième poème du livre II), on ignore actuellement celui qu'a pu avoir la première.

Le clair de lune



Oh ! qu'il est doux, quand l'heure
tremble au clocher, la nuit, de regarder la
lune qui a le nez fait comme un carolus
d'or ! –

*

Deux ladres se lamentaient sous
ma fenêtre, un chien hurlait dans le carrefour,
et le grillon de mon foyer vaticinait tout bas.

Mais bientôt mon oreille n'interrogea
plus qu'un silence profond. Les lépreux étaient
rentrés dans leurs chenils, aux coups du Jacque-
mart qui battait sa femme.

L<(a)e> [bête] <<chien>> avait enfilé une venelle,
devant les pertuisanes du guet enrouillé par
la pluie et morfondu par la bise.

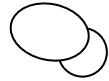
Et le grillon s'était endormi, dès –
que la dernière blquette avait éteint sa
dernière lueur dans la cendre de la cheminée.

S

S

140.

Et moi, il me semblait, – tant la
fièvre est incohérente ! – que la lune grimant
sa face, me tirait la langue comme un pendu !



141. [c.n.d.]
[[72]]

A M^r. Louis Boulanger, peintre.

La Ronde sous la cloche.

[c.n.d. (VIII ou XIII ?)]
[VII.]
VI



C'était un bâtiment lourd, presque carré, entouré de ruines, et dont la tour principale, qui possédait encore son horloge, dominait tout le quartier.

Fenimore Cooper.

ƒ [L'horloge sonnait minuit, et les portes de l'église étaient agitées à grand bruit par une main invisible.

Le songe de Jean-Paul.]⁴

⁴ L'épigraphe est biffée par trois traits en dents de scie verticaux uniquement. Il peut s'agir là encore d'une rature d'utilisation, le signe marginal rappelant ceux des épigraphes supprimées du poème précédent.

La Ronde sous la cloche.

Douze magiciens dansaient une ronde sous la grosse cloche de Saint-Jean. Ils évoquèrent l'orage l'un après l'autre, et du fond de mon lit, je comptai avec épouvante douze voix qui traversèrent processionnellement les ténèbres.

Aussitôt la lune courut se cacher derrière [p.m.n.d.(les nuées ?),] <<les nuées>> et une pluie mêlée d'éclairs et de tourbillons fouetta ma fenêtre, tandis que les girouettes criaient comme des grues en sentinelle sur qui crève l'averse dans les bois.

[[Depuis les (?)] La chanterelle de mon luth, appendu à la cloison, éclata ; mon chardonneret battit de l'aile dans sa cage ; quelque esprit curieux tourna un feuillet du Roman-de-la-Rose qui ^x [était étalé] sur mon pupitre.

x dormait

[endormi]

Mais –

Mais soudain gronda la foudre au haut
de Saint-Jean. Les enchanteurs s'évanoui-
rent, frappés à mort, et je vis de loin leurs
livres de magie bruler comme une torche
dans le noir clocher.

Cette éffrayante lueur peignait des
rouges flammes du purgatoire et de l'enfer
les murailles de la gothique église, et
prolongeait sur les maisons voisines l'ombre
de la statue gigantesque de Saint-Jean.

Les girouettes se rouillèrent ; la
lune fondit ~~les nuées~~ <<les nuées>> gris de perle ; la pluie
ne tomba plus que goutte à goutte des bords du
toit, et la brise, ouvrant ma fenêtre mal close,
jeta sur mon oreiller les fleurs de mon
jasmin secoué par l'orage.



Un Rêve

[VIII]

VII.

Z

J'ai rêvé tant et plus, mais je n'y
entends note.

Pantagruel, livre III.

Un rêve.



Il était nuit. Ce furent d'abord, –
ainsi j'ai vu, ainsi je raconte, – une abbaye
aux murailles lézardées par la lune, –
une forêt percée de sentiers tortueux, –
et le Morimont grouillant .x. de capes
et de chapeaux.

^x d'une ramée, –

Ce fu<(t)r<<ent>> ensuite, – ainsi j'ai entendu,
ainsi je raconte, – le glas funèbre d'une
cloche auquel répondaient les sanglots
funébres d'une cellule, – des cris plaintifs
et des rires féroces dont frissonnait
chaque feuille le long ^x [n.d.]
et les prières bourdonnantes des pénitens
noirs qui accompagnaient un criminel au
supplice.

Ce furent enfin, – ainsi s'acheva
le rêve, ainsi je raconte, – un moine qui
expirait couché dans la cendre des
agonisants, – une jeune fille qui se
debattait pendue aux branches d'un
chêne, – Et moi que le bourreau
liait échevelé sur les rayons de la roue.

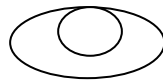
Note

.x. C'est, à Dijon, de temps immémorial, la
place aux exécutions.

^x blanche

Dom Augustin, le prieur défunt,
aura, en habit de cordelier, les honneurs
de la chapelle ardente, et Marguerite
que son amant a tuée, sera ensevelie
dans sa^x robe d'innocence, entre quatre
cierges de cire.

Mais moi, la barre du
bourreau s'était, au premier coup, brisée
comme un verre, les torches des pénitens
noirs s'étaient éteintes sous des torrents
de pluie, la foule s'était écoulée avec
les ruisseaux débordés et rapides, – et
je poursuivais d'autres songes vers
le réveil.



149. [c.n.d.]
[[76]]

Mon Bisaïeul

[XII] VIII.

[VIII] [c.n.d. IX (?)].



[c.n.d.] 1<(41) 50>.

Tout dans cette chambre était ^{encore} dans le même état, si ce n'est que les tapisseries y étaient en lambeaux, et que les araignées y tissaient leurs toiles dans la poussière.

Walter Scott. Woodstock.

Mon Bisaïeul



Les vénérables personnages de la tapisserie gothique, remuée par le vent, se saluèrent l'un l'autre, et mon bisaïeul entre dans la chambre, – mon bisaïeul mort il y aura bientôt quatre vingts ans!

Là ! – C'est là devant ce prie-dieu qu'il s'agenouilla, mon bisaïeul le conseiller, baisant de sa barbe ce jaune missel étalé à l'endroit de ce ruban.

Il marmotta des oraisons tant que dura la nuit, sans décroiser un moment ses bras de son camail de soie violette, sans obliquer un regard vers moi, sa postérité, qui étais couché dans son lit, son poudreux lit à baldaquin!

Et je remarquais avec effroi que ses yeux étaient vides, bien qu'il parut lire, – que ses lèvres étaient immobiles, bien que je l'entendisse prier, – que ses doigts étaient décharnés, bien qu'ils scintillassent de pierreries !

Et je me demandais si je veillais
ou si je dormais, – si c'étaient les paleurs
de la lune ou de lucifer, – si c'était minuit
ou le point du jour !



Ondine.

1X



..... je croyais entendre
Une vague harmonie enchanter mon sommeil,
Et près de moi s'épandre un murmure pareil
aux chants entrecoupés d'une voix triste et tendre.
Ch. Brugnot. Les deux génies.

Ondine



– « Ecoute ! – Ecoute ! – C’est moi, c’est Ondine qui frôle de ces gouttes d’eau les losanges sonores de ta fenêtre illuminée par les mornes rayons de la lune ; et voici, en robe de moire, la dame chatelaine qui contemple à son balcon la belle nuit étoilée et le beau lac endormi.

« Chaque flot est un ondin qui nage dans le courant, chaque courant est un sentier qui serpente vers mon palais, et mon palais est bati fluide, au fond du lac, dans le triangle du feu, de la terre et de l’air.

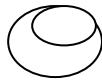
« Ecoute ! – Ecoute ! – Mon père bat l’eau coassante d’une branche d’aulne verte, et mes sœurs caressent de leurs bras d’écume les fraîches îles d’herbes, de nénuphars et de glaïeuls, ou se moquent du saule caduc et barbu qui pêche à la ligne ! » –

*

Sa chanson murmurée, elle me supplia de recevoir son anneau à mon doigt pour être

l'époux d'une ondine, et de visiter avec elle son palais pour être le roi des lacs.

Et comme je lui répondais que [n.d.] j'aimais une mortelle, boudeuse et dépitée, elle pleura quelques larmes, poussa un éclat de rire, et s'évanouit en giboulées qui ruisselèrent blanches le long de mes vitraux bleus.



157. [n.d.]
[[80]]

La Salamandre

[XI] X.

[XIII]



[c.n.d.] 158.

[Le pendu rit au soleil qui s'efface]
[en face]⁵

frondes
craquetant.

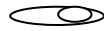
Il jeta dans le foyer quelques
de houx béni, qui brulèrent en

Ch. Nodier. Trilby.

⁵ À la rature bouclée s'ajoute une série de petites biffures inclinées.

[[81]]

La Salamandre



– « Grillon, mon ami, es-tu mort, que tu demeures sourd au bruit de mon sifflet, et aveugle à la lueur de l'incendie ? » –

Et le grillon, quelques affectueuses que fussent les paroles de la salamandre, ne répondait point, soit qu'il dormit d'un magique sommeil, ou bien soit qu'il eut fantaisie de bouder.

– « Oh! chante moi ta chanson de chaque soir dans ta logette de cendre et de suie, derrière la plaque de fer, écussonnée de trois fleurs-de-lys héraldiques ? » –

Mais le grillon ne répondait point encore, et la salamandre éplorée, tantot écoutait si ce n'était pas sa voix, tantot bourdonnait avec la flamme aux changeantes couleurs rose, bleue, rouge, jaune, blanche et violette.

– « Il est mort, il est mort, le grillon mon ami ! » – Et j’entendais comme des soupirs et des sanglots, tan<<dis que>> la flamme, livide maintenant, décroissait dans le foyer attristé.

– « Il est mort! Et puisqu’il est mort, je veux mourir. » – Les branches de sarment étaient consumées, la flamme se traîna sur la braise en jetant son adieu à la crémaillère, et la salamandre mourut d’inanition.



L'heure du Sabbat

[XII]

X1

ζ

Qui passe donc si tard à travers la vallée ?
H. de Latouche. Le Roi des
aulnes.

L'heure du Sabbat

^x halliers

C'est ici! – et déjà dans l'épaisseur
des ^x [feuillées] qu'éclaire à peine l'œil phosphorique
du chat sauvage tapi sous les ramées ;

Aux flancs des rocs qui trempent
dans la nuit des précipices leur chevelure
de broussailles, ruisselante de rosée et de
vers luisants ;

^x qui bruine

Sur le bord du torrent qui
jaillit en blanche écume au front de pins,
et ^x en grise vapeur au front des chateaux ;

Une foule se rassemble innombrable
que le vieux bucheron attardé par les sentiers,
sa charge de bois sur le dos, entend et ne voit pas.

Et de chêne en chene, de butte
en butte, se répondent mille cris [confusément (?)]
confus, lugubres, effrayants : – « Hum ! hum ! –
Schup ! schup ! – Coucou ! coucou ! »

C'est ici le gibet ! – Et voilà paraître
[n.d.]⁶ dans la brume un juif qui cherche
quelque chose parmi l'herbe mouillée, à
l'éclat doré d'une main de gloire.



⁶ D'une autre encre (J. Bony)

Ici finit le troisième
livre des Fantaisies
de Gaspard
de la
Nuit

